



" La place et le positionnement de l'accueillante et de l'accueillant dans les Lieux d'Accueil Enfants Parents : La juste proximité entre l'accueillant et le public accueilli »

Compte -rendu de la journée du 17 mars 2025 autour du Lieu d'Accueil Enfants Parents « la passerelle » de l'U2AF54 à NANCY

Intervention de Madame Annie CARO, Psychologue clinicienne et Accueillante au LAEP « l'Aparté » de l'association CLAVIM à Issy-Les-Moulineaux.

Ce qui a motivé la création des Lieux d'Accueil Enfants parents, est le constat de nombreux professionnels, confrontés dans leurs pratiques, à divers symptômes d'enfants âgés de 6, 8 ans, qu'une attention précoce aux signes de la relation de l'enfant à son environnement, aurait permis que les symptômes n'apparaissent pas. Offrir un accueil aux jeunes enfants et à leurs parents pour travailler sur la relation de ces enfants à leur environnement est donc fondamental. Le tissage des premiers liens est essentiel dans le développement de l'enfant.

Dans les LAEP, les professionnels sont constamment confrontés « aux inconnus qui franchissent la porte ». Leur travail est donc de se confronter à l'inconnu. Le bébé, qui naît très prématuré, en comparaison au développement des autres mammifères, peut s'exprimer par le regard, les cris, les pleurs. Il est difficile d'entrer en contact avec le tout petit dépourvu de parole.

Dans ces lieux, se construisent les bases de la socialisation de l'enfant et on le prépare aux diverses séparations qu'il aura à vivre tout au long de son existence (sevrage, modes de garde...). Les premiers temps de l'enfant sont essentiels car ils préparent l'adulte en devenir.

Le professionnel a un positionnement interne et externe singulier qui ne comporte pas d'aspect technique médical ou éducatif. Cet exercice exige de lui une grande maturation.

L'éthique de l'accueil

Elle exige, chez l'accueillant, une disposition psychique : il s'agit d'un accueil sans jugement ni visée éducative. Il doit s'ouvrir à ce qui se présente ici et maintenant : « s'ouvrir au paysage de l'autre » (cf Jean Oury, psychiatre et psychanalyste). Cette posture est à l'inverse du travail habituel en institution où chacun a une place et un rôle dans une approche à visée thérapeutique par exemple.

On va construire une relation d'humain à humain qui va transformer chacun des protagonistes de cette relation. L'accueillant doit ainsi se donner du temps pour se familiariser au paysage de l'autre. Il doit aller vers l'autre en écartant les idées toutes faites.

Il ne doit ni envahir l'autre, ni se laisser submerger : un équilibre instable à trouver et à ajuster constamment.

« La plus grande proximité est d'accepter le lointain de l'autre », il y a toujours quelque chose qui nous échappe et nous devons accepter l'opacité, c'est la même chose que dans la relation parent enfant. On doit « s'accorder » à l'autre en excluant toute familiarité, tout sentiment de connivence. On écarte de la relation tout mouvement de séduction.

Nous devons aussi nous méfier du désir d'aider l'Autre, nous ne devons pas l'envahir avec nos désirs, désir de le consoler (qui répare-t-on ?), de le conseiller ... car seul l'autre sait pour lui-même sans savoir

qu'il sait. Ses solutions peuvent émerger dans la relation. Il s'agit de laisser la place au déploiement de la pensée et des paroles de l'autre. Dans le conseil, on empêche l'autre d'accéder à sa conscience en bloquant sa pensée.

On s'adresse à l'enfant au sujet des paroles de l'adulte qui le concernent, on les reprend, on reformule pour lui. Une « parole vraie » destinée à l'enfant passe aussi par notre corps, notre posture, notre intonation de voix.

On agit par petites touches, dans la légèreté.

Tout cela exige « de supporter de ne rien faire » mais d'être là au côté de l'autre. On peut parfois repérer sa détresse et notre impuissance face à elle. Dolto dit : « on est là pour éponger l'angoisse ».

Dans cet engagement, l'accueillant n'est pas seul mais en équipe dans un dispositif. Il n'est pas là en tant que travailleur social, éducateur, ni dans l'anamnèse.... Mais en tant qu'accueillant au plus près de l'ici et maintenant dans la relation du petit à l'adulte qui l'accompagne. C'est une identité floue qui ne manque pas d'interroger les parents. On accueille l'enfant et son parent dans leur dimension psychique mêlée au développement moteur d'où l'importance d'être attentif. On ne sert pas les personnes accueillies, on est à leur service.

Dolto pensait qu'il n'existait pas de formation d'accueillant mais qu'il n'y avait pas d'accueillant sans formation. On se forme par de multiples voies : apport de connaissance, lecture, modelage de soi-même, temps de travail collectif, supervisions, temps décharges comme aujourd'hui.

La pratique de l'accueil

Il s'agit de voir, d'entendre, de se laisser traverser par ce qui se passe dans cette position d'équilibre où il s'agit de ne pas envahir et de ne pas être envahi. Comment s'ouvrir à l'autre sans se perdre, être soi sans se fermer à l'autre ?

Être côte à côte avec l'enfant fait écho en soi, aux traces qu'on a reçues soi-même en tant qu'enfant. Il est important d'en avoir conscience et de s'en servir. Cela nous guide dans les représentations de ce qui se passe entre l'enfant et son parent. On doit faire confiance à ce que l'on ressent : le corps parle. L'accordage au tout petit ne consiste pas à parler bébé, on peut faciliter cet accordage entre un enfant et son parent.

L'aménagement et l'ambiance du lieu sont importants. Mais aussi l'histoire du lieu dans son projet initial, le désir des gens qui l'ont créé, la diversité des accueillants, tout cela agit sur les personnes accueillies. Un parent dit : « ici, on se sent entouré », les enfants aussi sont sensibles à cette ambiance. Notre forme de présence marque ce qu'est le lieu, ça se diffuse consciemment et inconsciemment.

Parfois, on souhaiterait intervenir mais une « patience active » est nécessaire.

Il nous faut accepter la façon dont le lieu va être utilisé par les parents, ainsi une mère reste dans un coin avec son enfant sans relation avec les autres ni avec les professionnels.... Peu à peu, au fur et à mesure des séances, elle va se rapprocher d'eux : des autres parents et professionnels.

Les règles du lieu jouent un rôle fondamental : par exemple, la ligne rouge qui délimite l'espace des trotteurs est franchie par les petits, il faut parler des limites, de la règle. L'enfant apprend ainsi à tenir compte des autres. Ces règles doivent être acceptées et travaillées par les accueillants.

L'enfant en LAEP doit pouvoir exprimer sa créativité dans les jeux libres, il met parfois en scène une des problématiques exposées par son parent. Ainsi, alors qu'un parent se plaint que son enfant ne mange pas à la maison, l'accueillant apprend que son repas lui est servi avant celui des parents. Il évoque alors l'éventualité que le repas soit familial autour de l'enfant. L'enfant, pendant cet échange, joue à la

dinette et met la table pour plusieurs personnes.

Avec les « habitués », il y a risque que le professionnel « s'endorme », n'arrive pas toujours à être dans « l'ici et le maintenant ». Des accueillis nous bornent parfois à une posture, par exemple des copines qui s'enferment entre elles et ne nous permettent pas d'exercer pleinement notre fonction. Si les accueillis nous fréquentent en dehors du lieu, il est fondamental de leur préciser que sur ce lieu de travail, elles ne doivent pas faire intrusion dans les vies privées des professionnels. Ou des assistantes maternelles qui viennent en tant que sachant et ont des difficultés à ce qu'on s'intéresse à elles en tant que parent.

En guise de conclusion

Pour les professionnels que nous sommes, passer d'une posture d'expert à une posture d'écoute est fondamentale et introduit une vraie différence dans nos actions professionnelles au sein de ces structures que sont les LAEP.

Questions : est ce qu'on en peut livrer notre expérience personnelle quand un parent nous interroge et cherche un conseil sur une difficulté éducative ?

Si on agit en tant que modèle, on n'ouvre pas l'interlocuteur à sa propre pensée. Les conseils bloquent la pensée et l'intuition.